

Lacan Quotidien



N° 805 – Mercredi 5 décembre 2018 – 20 h 54 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Une affaire de discours

EN AVANT

Marine Le Pen ou la père-version transmise dans le discours
par Catherine Lazarus-Matet

L'usage arbitraire de la loi
ou l'attaque de la démocratie contre elle-même
par Angelina Harari



Marine Le Pen ou la père-version transmise dans le discours

par Catherine Lazarus-Matet

« La sémantique n'est pas neutre [...]. On s'en sert comme d'une arme dans un combat où les mots tuent parfois plus sûrement que les balles ». Devinez qui est l'auteur de ces propos ? Jean-Marie Le Pen qui en 1984, dans son livre *Les Français d'abord*, refuse l'appellation d'*extrême-droite* qui lui semble pouvoir être fatale en politique...

Le combat avec des mots qui tuent, il l'a mené depuis la fondation du Front national (FN) en 1971. Quand, en 2011, sa fille lui succède, on passe d'un discours extrémiste sans ambages, avec ses soi-disant dérapages restés indélébiles, à un double discours retors qui polisse les thèmes favoris du parti par un lexique d'où l'on efface et condamne toute allusion, par exemple, à l'antisémitisme ou au racisme, pour obtenir l'adhésion d'une frange de plus en plus large d'électeurs attachés aux valeurs républicaines qui pourront ainsi être attrapés, comme le montre, surtout depuis 2002, la montée régulière de ce parti.

En 2007, après son échec aux présidentielles, JMLP déclare, s'inspirant de Gramsci, que le FN « a gagné la bataille des idées. La nation et le patriotisme, l'immigration et l'insécurité ont été mis au cœur de cette campagne par mes adversaires qui, hier encore, écartaient ces notions avec une moue dégoûtée. Cette victoire idéologique est un acquis irréversible du FN, dont je me félicite. » La victoire idéologique est en effet déjà là, en germe. Les mots ont porté.

Dans l'ouvrage *Marine Le Pen prise aux mots*, de Cécile Alduy et Stéphane Wahnich (1), on voit comment la stratégie langagière du FN a opéré « la rencontre d'un discours et d'un ressenti – des mots de l'une et les maux des autres – qui scelle le pacte identificatoire entre citoyen et “représentant” élu », le langage de la fille ne rompant finalement pas avec la paranoïa du père.

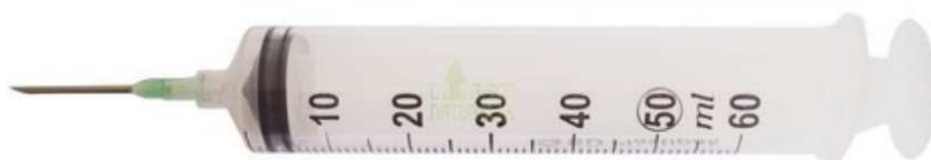
Donnons quelques aperçus de la manipulation orchestrée par MLP :

- Sa façon violente de discréditer l'adversaire quand elle se présente comme la voix de la vérité et, par une torsion efficace, devient celle qui prend en charge le combat de la vérité contre l'intrigue, de la liberté contre la manipulation.
- Sa façon de transmettre une Histoire glorieuse atemporelle de « La » France, de son génie, dans une mythologie d'un peuple Un, d'Une terre, d'Une identité, d'un leader (elle-même) émanant à la fois de Jeanne d'Arc et de saint Georges, missionné pour vaincre et terrasser l'ennemi.
- On y saisit aussi sa force de projection imaginaire qui offre des repères, un ordre du monde et un système de valeurs, simples et universels (famille, peuple, équité, sacrifice, solidarité, liberté), propres à donner du sens et l'illusion d'une certaine protection à des individus déboussolés par un monde inquiétant.
- On y voit comment, tout en s'appropriant, pour rassurer, les valeurs démocratiques, elle fait de la théorie du complot qui viserait à détruire les nations et les identités, une explication simple et intelligible de la complexité du réel.

Nous-mêmes n'avons guère de prise sur le réel de l'époque, quand il s'agit du mécontentement, d'hyper-réglementation européenne, de collusion entre le numérique et le cognitivisme, de la haine quand elle est déliée de l'amour. Pourrions-nous avoir quelque prise sur ceux qui se font aujourd'hui, au nom d'une démocratie dont ils tordent ensuite la valeur, les représentants d'un « peuple », qui font exister par leur discours ce peuple en attente d'un maître autocrate ?

J'ai pu évoquer avoir lu, comme Katty Langelez-Stevens (2), le travail de Victor Klemperer sur la langue du III^e Reich. S'il a fallu la folie dévastatrice d'Hitler pour qu'existe le nazisme, il a fallu aussi quelques autres, en particulier l'orchestrateur de la propagande, Goebbels, pour instiller le poison dans la langue allemande et en faire un langage totalitaire. Pour Klemperer – proche en cela de la psychanalyse –, la langue est le maître de la pensée et non l'inverse. Et ce sont bien des hommes qui créent les discours. La langue, maître des pensées, est un outil familier des psychanalystes. Pouvons-nous espérer faire de ce maître un outil pour contrer les petits maîtres indignes ?

Klemperer note une double infection ou deux infections concomitantes : celle martelée par les nazis de la pure germanité par le juif et celle qu'il voit lui-même s'opérer sur la langue par la propagande nazie orchestrée par Goebbels et qui s'insinue dans la langue commune. En écoutant Marine Le Pen, on peut constater le même procédé : un lexique réduit et insistant qui distille peur, haine, exclusion, sans autre solution que la fermeture et le rejet de l'agent infectieux (soit Macron, les mondialistes, les européistes, les migrants, les islamistes, les étrangers, les riches, les homosexuels, les musulmans). Nous, psychanalystes, sommes sans doute une partie du virus à éliminer. Avons-nous l'anti-virus ? Ce serait beau, bien sûr !



J'ai écouté le discours de rentrée de MLP prononcé en septembre 2018. Tout y est fait pour mettre en avant la politique migratoire dite mortifère, de « submersion » de l'Europe et de la France, organisée par l'Union européenne – notons l'efficace du signifiant submersion, de plus submersion silencieuse et honteuse, pour imaginer la fin tragique du peuple de France bâillonné et sacrifié sur l'autel européiste – et valider l'élimination du facteur légal, le migrant en l'occurrence, et tous ceux (les tenants du système) qui lui offrent une vie bien plus belle qu'aux Français lésés.

J'ai retenu un passage édifiant quant à la mythologie, cette fois sur le versant de la belle Nature de France que l'étranger va salir, voire détruire. Et l'on pourrait sourire devant tant d'énormités. Prenons un extrait, celui qui concerne Chateaudouble, village de 477 habitants où l'État a fait installer cet été 72 migrants. Ce village a voté pour MLP majoritairement (45% au 2^e tour des dernières présidentielles), pourtant des opposants ont empêché sa venue récente. Ici la roche de Provence va métaphoriquement donner un socle stable à un monde que les « *immigrationnistes* » mettent en péril : « Au milieu de ces pierres dures et éternelles que des siècles ont monté et qui se confondent encore aujourd'hui avec la montagne. Au milieu de ces façades sculptées de Rose-Croix qui nous parlent encore de la tumultueuse histoire des Templiers, gardiens de la Dracénie, ces sentiers caladés qu'empruntent les promeneurs, je suis venue vous dire tout simplement la vérité ! », déclare MLP. Cette vérité, c'est que ce village si « merveilleusement français » est menacé par, je cite, « des commissaires aigris qui ont décidé, depuis leur immeuble de verre, de la fin des Nations, [...] décisions tellement honteuses qu'elles sont appliquées de nuit ». Elle ajoute qu'aucun coin de France, « même le plus sacré », n'est à l'abri.

Pourquoi ça marche ? Le discours de MLP, truffé de présupposés non négatifs, est-il un symptôme de la société française où la démocratie et ses valeurs sont désormais un bien revendiqué par une majorité ? MLP a intégré cela pour « nationaliser les concepts républicains » avec succès, selon la belle formule des deux auteurs qui l'ont prise au mot, nous permettant de saisir comment la père-version s'est transmise dans le discours.

Texte écrit en préparation du Forum européen Zadig en Belgique « Les discours qui tuent », Bruxelles, 1^{er} décembre 2018.

1 : Alduy C. & Wahnich S., *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015.

2 : Cf. Langelez-Stevens K., « La vérité de l'homme est dans la langue » & « Attention à la démocratie », disponible sur le blog Zadig en Belgique, <https://zadiginbelgium.wordpress.com/category/langues/francais-langues/page/2/> [NDR : à lire aussi sur ce blog Lazarus-Matet C., « Un discours éhonté », et d'autres textes en préparation du Forum européen « Les discours qui tuent », Bruxelles, 1^{er} décembre 2018]





L'usage arbitraire de la loi ou l'attaque de la démocratie contre elle-même

par Angelina Harari

Pour introduire mon propos à ce Forum européen Zadig en Belgique « Les discours qui tuent », je voudrais souligner qu'il me semble important de ne pas nous rendre complices des discours qui banalisent le pire, mais aussi de ne pas céder à une autre forme de banalisation, celle qui réduirait les particularités dans des généralisations idéologiques. Ma présence à ce Forum tient à ce qu'on puisse marquer des différences et éviter ainsi une pente à la généralisation exacerbée. En effet, malgré la montée foudroyante du discours de l'extrême droite au Brésil, il y a des différences entre le discours du président nouvellement élu au Brésil et d'autres discours d'extrême droite. L'effacement des frontières géographiques et culturelles, nous sommes tous d'accord, se paie toujours d'un *plus* de ségrégation. Les énoncés massifiants – pour reprendre cette formule employée par Jacques-Alain Miller – annulent les différences. C'est exactement ce que nous ne voulons pas faire, car ce qui nous intéresse est de considérer « en détail » le phénomène brésilien.

Voilà comment je situe la question brésilienne actuelle : jusqu'où et en quoi un gouvernement réactionnaire est-il compatible avec la démocratie ? Un dilemme agite le Brésil : la société brésilienne hautement traditionaliste et totalisante doit affronter les tendances individualistes du capitalisme moderne – selon Roberto da Matta (1).

Rappelons d'abord que le préjugé brésilien à l'encontre de celles et ceux qu'on appelle « les minorités » n'a rien de nouveau. Le passé esclavagiste laisse des traces inexorables. La question est la suivante : pourquoi cette pente l'emporte-t-elle à présent plutôt qu'une structure moins patriarcale et moins réactionnaire ? J.-A. Miller indiquait que la pratique réactionnaire de la psychanalyse va de pair avec l'exaltation des symboles de la tradition (2). Il évoquait ainsi d'incroyables alliances, par exemple, entre des lectures de la Bible et de *L'Interprétation du rêve*.

Une autre référence de J.-A. Miller est précieuse pour nous aider à caractériser la position réactionnaire. La *légitimité* se fonde au-delà de la *légalité*, la légitimité échappe de toute façon à l'empire des lois. Mais dans le cas d'une politique réactionnaire, la légitimité se retrouve ravalée, dénaturée vers la souveraineté, l'auto-affirmation nationale et les rituels de légitimation symbolique. J.-A. Miller souligne que, bien que Carl Schmitt soit mal vu, il est le théoricien politique de l'exception par rapport au *tous* de l'universel dans la formule de la sexuation de Lacan, c'est-à-dire : « *il en existe au moins un qui n'est pas comme tous* » (3). Autrement dit, au normativisme, il oppose le « décisionnisme », soit « une théorie politique tout entière construite comme une théorie de la décision » (4).

Les positions réactionnaires, comme dans le cas de l'actuel président brésilien, tiennent aux bases théologiques dont elles se nourrissent et qu'elles revendiquent explicitement. Autrement dit, c'est la transposition directe (voire l'imposition) du religieux au politique. Le traité de C. Schmitt s'appelle précisément *Théologie politique* (5). Tel est bien le cas de Bolsonaro qui termine son discours de président fraîchement élu en affirmant : « Le Brésil au-dessus de tout. Dieu au-dessus de tous. »

Le discours du maître fait un usage réactionnaire du droit et de la loi, un usage arbitraire du pouvoir qui s'appuie sur une idéologie morale supposément fondée dans la loi.

Plus de trente-quatre mille lois réglementent la vie des Brésiliens, parmi lesquelles les lois ordinaires, les lois complémentaires, les mesures provisoires, treize lois déléguées, les décrets-lois, les décrets du gouvernement provisoire et les décrets du pouvoir législatif. La plupart de ces règles sont des textes obscurs, inconsistants, répétitifs ou contradictoires – et c'est un *consensus* entre les juristes. En effet, elles se concluent régulièrement par la formule « toutes les dispositions contraires sont révoquées » – formule dont les juristes abusent. En vertu de quoi, la justice est extrêmement lente ; les causes traînent dans les tribunaux pendant des décennies entières. En outre, les multiples brèches existant dans cet ordonnancement désordonné frayent la voie à l'impunité et constituent l'un des problèmes brésiliens majeurs.



La séparation des pouvoirs entre législatif, exécutif et judiciaire est l'un des piliers de la démocratie. Les distorsions de ce principe démocratique peuvent avoir pour conséquences des phénomènes de judiciarisation. Le principe de la séparation des trois pouvoirs doit être maintenu sous peine d'une judiciarisation de la politique (6). Reste un possible usage arbitraire de la loi.

Selon le politologue Wanderley Guilherme Dos Santos, l'une des références majeures de la gauche au Brésil, il s'agit plutôt aujourd'hui au Brésil d'une attaque de la démocratie contre la démocratie elle-même. La démocratie intègre des éléments qui la contestent. Un gouvernement réactionnaire, disons-le franchement, peut bien sûr être une occurrence de la démocratie. Ce politologue récuse les théorisations invoquant le fascisme dans le cas du Brésil – il avait prévu le coup d'État de 1964. Pour éviter un autre coup d'État, il préconise l'organisation d'un front démocratique républicain, au-delà des partis politiques, front qui réunirait la gauche et le centre, en vue de défendre les institutions démocratiques contre ce qu'il nomme « un gouvernement d'occupation ». Il réfute la thèse selon laquelle il s'agirait actuellement d'un fascisme au Brésil, car il impliquerait une organisation paramilitaire, une hiérarchisation conservatrice et rigide de la société dans son ensemble ainsi qu'une stratégie d'actions violentes, qui n'existent pas actuellement au Brésil. Selon lui, un gouvernement d'occupation n'est pas nécessairement fasciste. Certes, on peut trouver le discours de Bolsonaro fascisant, mais d'autres s'interrogeront alors : pendant la période du gouvernement de gauche au Brésil, n'existait-il pas aussi – déjà – un bouillon de culture fascisant ?



Le président élu utilisera les lois existantes. Certaines lois du Code pénal et de la Constitution peuvent s'appliquer de manière violente contre des droits que nous pensions définitivement acquis. La législation brésilienne est fortement conservatrice. Le nouveau président va donc sans doute « occuper le pays » et expulser des personnes qui jouissaient jusqu'à présent de libertés, grâce au flou permis par l'interprétation des lois dans un régime démocratique. Ses adversaires, devenus les nouveaux opposants au régime, seront désormais dans son viseur.

La thèse de ce politologue est que la démocratie brésilienne a été entravée, arrêtée dans sa mise en place. Ce n'est pas sans évoquer « le *savoir y faire* brésilien (*O jeitinho brasileiro*) » (7) : l'identité brésilienne ne passe par une opposition revendiquée à l'égard des institutions et des normes. La contestation n'étant pas assumée comme telle, tout passe donc par les relations et des arrangements personnels.

Via le mouvement Zadig Brésil, nous travaillons depuis août 2017 sur le mode du forum – travail initié avant même d’avoir le moindre soupçon concernant les résultats de la présidentielle 2018. Il s’agit de soutenir la prise de parole, tout en réfléchissant aux rapports de la loi et de la violence, titre d’un probable Forum Zadig en 2019. L’organisation d’un front démocratique républicain est une proposition pour faire face au *coming out* de l’homme réactionnaire brésilien. Sans oublier son épouse qui s’adapte tellement bien au foyer qu’elle en fait son bien moral le plus élevé. Sans oublier non plus le macho « au-dessus de tout ».

Texte de l’intervention prononcée lors du Forum européen Zadig en Belgique « Les discours qui tuent », Bruxelles, 1^{er} décembre 2018. Consulter le blog Zadig en Belgique [ici](#).

1 : da Matta R., *O que faz o brasil, Brasil?*, ed. Rocco, 1986.

2 : Miller J.-A., « Une fantaisie », Conférence au Congrès de l’AMP en 2004 à Comandatuba, [ici](#)

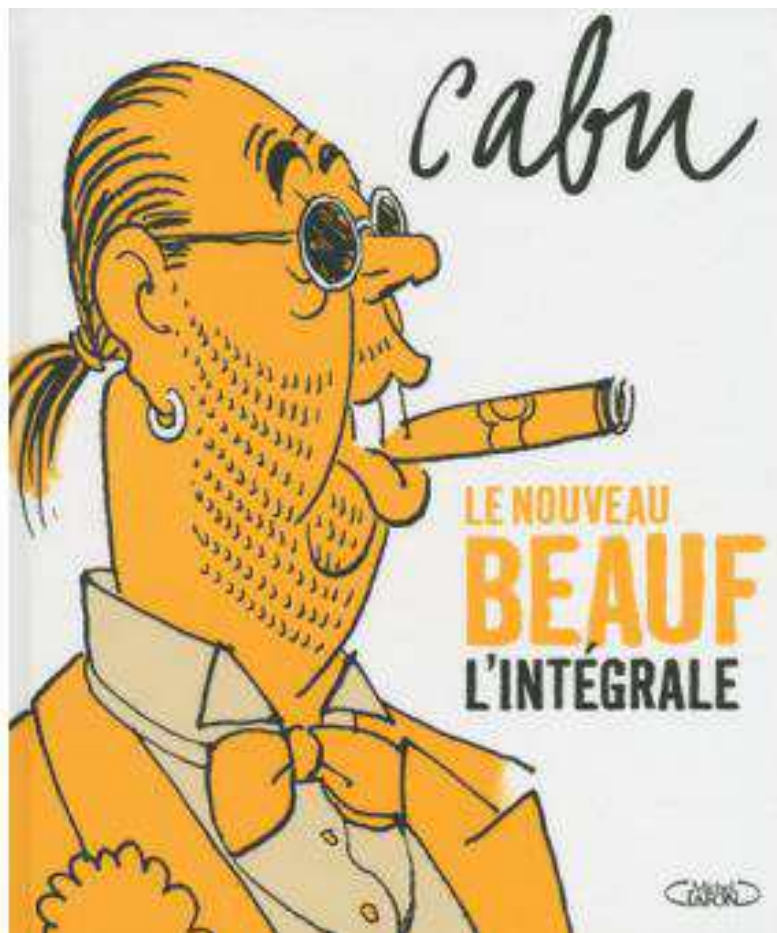
3 : Miller J.-A. « État de droit et exception », *Mental* 37, p. 146

4 : *Ibidem*, p. 146-147.

5 : *Ibidem*, p. 148.

6 : [https : politica.estadao.com.br](https://politica.estadao.com.br), 02-05-2016.

7 : Harari A., « Le *savoir y faire* brésilien (*O jeitinho brasileiro*) », *Lacan Quotidien*, n° 386, 19 mars 2014, disponible [ici](#)



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI